

Ayant appris que sa sœur vient d'être arrêtée (elle sera rapidement déportée, puis gazée à Auschwitz), il déclare qu'il se démène pour obtenir sa libération, et ce sont les derniers mots de cette dernière lettre : « Je ne travaille pas ! J'écris des lettres aux puissants pour ma sœur. » Pour finir, nous reviendrons sur un minuscule point d'histoire littéraire pour le préciser, car il ne fait l'objet d'aucune note dans l'édition. Dans une lettre du 27 avril 1943, Max Jacob répond à son correspondant : « Je n'avais jamais entendu le nom du poète Eminescu. Ça m'a l'air très bien. Vous avez bien fait d'écrire à l'auteur de l'article : il sera flatté et enchanté. » Or, cet « auteur » n'était autre que Cioran, qui, dans *Comœdia* du 16 janvier 1943, avait publié un article intitulé *Mihail Eminesco*. Ce texte remarquable y est resté enfoui, inconnu pendant longtemps, jusqu'à ce qu'un amateur facétieux l'y déterre et le révèle, en en faisant une petite plaquette aux éditions Locus Solus, tirée à « Nonante neuf exemplaires imprimés le 16 mai 1993 à Genève ».

Microrécits. *Microrécits médiatiques. Les formes brèves du journal, entre médiations et fictions*, sous la direction de Marie-Eve Thérénty et Guillaume Pinson (*Études françaises*, vol. 44, n° 3, Presses de l'Université de Montréal, 2008, 182 p., s.p.m.). « Réfléchir au minuscule, c'est donc éprouver la fragmentation et le morcellement, l'incomplétude et le cumulatif, comme des traits révélateurs de la modernité [...]. » Ce passage préfigure la problématique de cet ouvrage à l'exhaustivité rare sur une période historique, des années 1830 au lendemain de la Première Guerre mondiale. La question de l'essence du journalisme en vient à poser celle de la littérature. L'information médiatique, valeur relative, s'emploie à dérouler des « microformes journalistiques », des « digressions bibliographiques », ou encore des « micro-histoires », dans un contexte plus ou moins littéraire. Sont mises en valeur la permanence de la donnée *détail*, et celle de l'*immédiateté*, avec des procédés révélés comme plus ou moins littéraires. L'anagramme côtoie la devinette la moins sophistiquée, et le feuilleton, le poème en prose. Il s'agit tout de même toujours de divertir, au risque d'aller vers le commérage. C'est dire que le clivage entre « salons bourgeois » et « salons aristocratiques » a la vie dure : « En somme, ce qui se passe importe moins que ce qu'on en dit. » Les formes brèves du journal tendent à atteindre une « œuvre-monde » et « à attester de la pression du réel sur l'ordre rhétorique du discours ». La plurivocité est abolie, voire bannie dans ce monde où médiations et fictions se télescopent, évoluant dans un immédiat autoritaire. Ce que souligne cet ouvrage est que le facteur *medium* ne saurait se prévaloir d'accomplir un trait informatif que si ce dernier tend à l'universel. Après s'être affranchi de la chose littéraire, il s'y raccroche indubitablement. L'énoncé, aussi simpliste soit-il, se révèle être un tour stylistique remarquable, une prose discursive digne de grands discours politiques, une fracture dans le sublime, de sorte que, la question de l'hétérogénéité et de ses sens, de l'intertextualité, pris comme référents métonymiques d'une société, reste la plus fondamentale dès lors que l'on considère le médium journalistique comme un médium d'historicité. Donner à voir, dire la chose vue, c'est prendre le pari d'osciller en permanence entre la monstration de la véracité et de la vérité, c'est prendre aussi le risque de la manipulation de la société et surtout celui de la question de son non-sens. Le genre journalistique trouvera de quoi alimenter cette réflexion dans toute la littérature de l'absurde, « éclairage inversé d'une atroce vérité ».

Nodier. Jacques-Remi Dahan, *Visages de Nodier* (Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2008 ; 306 p., 24 €). Ce recueil d'études ravira le lecteur de Nodier désireux de parfaire la connaissance d'un écrivain aussi décisif qu'inattendu. Figure centrale du Romantisme, dont il est un des inspirateurs, jouissant par conséquent d'une exposition suffisante au regard de l'histoire littéraire, Nodier n'en demeure pas moins, par bien de ses côtés, un auteur énigmatique, fuyant ou insaisissable sur le compte duquel continuent d'aller bon train rumeurs et conjectures. Il est, semble-t-il, le symp-